A Coligny (Ain), Manissero qui a capoté en atterrissant.

A Frolois (près de Dijon), Bathiat (monoplan) qui a atterri pour éviter un orage.

Huit concurrents étaient encore en course, et tous avaient encore quelques chances de succès.

Weymann, Landron et Luzetti — ces deux derniers partis lundi — n'avaient pas d'autre part, abandonné, et Gaget, rentré à Paris après avoir brisé son appareil près de Semur, aurait, paraît-il, l'intention de prendre aujourd'hui un nouveau départ de Buc pour se lancer dans un vol forcé à la poursuite de ses concurrents.

La troisième journée n'a pas été moins mouvementée que les deux premières : elle fut surtout la journée de Garros qui a pu se débarrasser de son rival, André Beaumont, le vainqueur de Paris-Nice, immobilisé à l'aérodrome de la Californie par une défaillance de son moteur, et atteindre Pise.

Mais pour Garros un nouvel et dangereux rival a surgi, Frey, qui très en retard le premier jour, s'était rapproché lundi, et a, dans un vol superbe, pris hier la seconde place, à 170 kilomètres du leader.

L'aviateur Frey est arrivé à Gênes à 5 h. 58 ; il a été acclamé chaleureusement par la foule.

Frey a déclaré que son voyage fut pénible et fatigant. En arrivant sur Gênes, il n'aperçut pas l'aérodrome et continua sa route vers l'Est. Il reconnut son erreur après dix kilomètres et rebroussa chemin ; il descendit avec un brillant virage suivi d'un vol plané. La foule l'a longuement applaudi.

Le commissaire d'aviation, M. Coltelletti, a mené Frey en automobile et fit le tour de la piste avec lui.

Le consul général de France offre un dîner en l'honneur de Frey.

Ce qu'ont fait les autres

Vidart — qui était arrivé à Lyon lundi — a quitté Lyon hier mardi, à 2 h. 29 de l'après-midi.

A 4 h. 40, il atterrissait à Avignon, à l'aérodrome de Courtines, après s'être égaré dans la campagne sur la rive droite du Rhône.

Molla — qui était également arrivé à Lyon lundi — a quitté cette ville hier, à 5 h. 30 du matin, sous une pluie battante.

A 6 kilomètres de Vienne, Molla était contraint à un atterrissage ; il tombait dans un champ de pommes de terre, à la Rozière-d'Estrablin, et y endommageait gravement son appareil.

Manissero — l'aviateur italien — qui était à Dijon, a dû atterrir à Coligny, dans l'Ain. Mauvais atterrissage dans lequel il a brisé une aile.

Bathiat, très en retard à Romilly-sur-Seine, avait repris son vol hier matin, mais à Frolois, près de Dijon, il était surpris par un orage et atterrissait à 7 h. 10 du soir.

Il avait dû déjà, pour le même motif, faire une longue escale à Baigneux-les-Juifs.

La quatrième journée

Garros, désirant perdre le moins de temps possible à Pise, est arrivé à l'aérodrome à 3 h. 1/2 du matin, pour prendre l'air dès la venue du jour, mais un fort brouillard l'en a empêché.

Lorsque le jour fut venu, Garros prit son vol et, décrivant un immense circuit, il s'éleva très haut, puis partit dans la direction de Rome ; il disparut bientôt à l'horizon.

Alors qu'on attendait des nouvelles de l'aviateur avec espoir d'apprendre son arrivée à Rome, une dépêche arriva vers 6 heures, annonçant que Garros avait fait une chute d'une grande hauteur, par suite d'une panne de moteur, près de Castagnetto-Conduite, à 65 kilomètres de Pise.

Garros fut secouru par le personnel d'un train de marchandises ; par bonheur, l'aviateur n'a aucun mal, mais son appareil est fortement endommagé.

Garros est revenu à Pise par le train, à 6 h. 30. Il a été reçu par les membres du Comité d'aviation. La foule l'a acclamé. Garros, qui a un nouvel appareil, compte repartir pour Rome au plus tôt.

Beaumont repart et arrive à Pise

André Beaumont (lieutenant de Conneau), qui fut immobilisé hier à Nice, reçut hier soir un nouveau moteur, lequel a été monté dans la nuit.

Beaumont fit un essai à 2 heures ce matin, qui lui donna entière satisfaction, et à 3 h. 55 il prit son vol et file rapidement dans la direction de Vintimille.

Beaumont est arrivé à Gênes à 6 h. 50 (5 h. 50 heure française).

Après avoir pris un léger réconfortant et fait le plein d'essence, Beaumont a repris son vol pour Pise.

A 8 h. 30, Beaumont est signalé à Pise et à 8 h. 40 il descend au champ de courses, alors que l'arrivée est à l'aérodrome de San-Rossore.

Les drapeaux placés au champ de courses pour les courses de chevaux ont causé son erreur.

L'appareil est en très bon état.

Aussitôt après, s'étant aperçu de son erreur, il remonte en aéroplane au trotter et, peu après, était atterri en vol plané à l'aérodrome, à 8 h. 50.

Beaumont en route pour Rome

Pise, 31 mai. — Beaumont, après avoir fait collation, vérifie soigneusement son appareil et décide de partir.

Mais à ce moment, l'Observatoire de Livourne prévint que le temps était très mauvais entre Livourne et Grosseto.

Mais Beaumont voulut partir tout de même.

A midi juste, l'aviateur prenait le départ. Mais de suite le vent, très violent, l'emmena vers La Spezia.

Beaumont dut lutter terriblement pour virer et reprendre la bonne direction. A midi 10, il disparaît dans la direction de Rome.

Chute de Frey

L'aviateur Frey a pris son vol de l'aérodrome, champ de France, à Gênes, ce matin, à 5 h. 4. Le temps était assez favorable, et une foule nombreuse qui se pressait au terrain depuis le matin a vivement acclamé l'aviateur qui a pris la direction de Pise.

A 6 h. 48, l'aviateur Frey passe à une grande hauteur au-dessus de Pise, mais n'apercevant pas l'aérodrome de San-Rossore, il continue son voyage dans la direction de la ville.

L'aviateur, s'apercevant qu'il avait fait fausse route, a atterri à 7 heures sur une pelouse près de l'aérodrome de San-Rossore.

Dans l'atterrissage, l'aéroplane a heurté une barrière de l'enceinte. L'hélice a été cassée.

Frey s'est blessé légèrement à l'œil gauche. Il a été conduit à l'hôpital. Il a déclaré qu'il avait fait bon voyage et qu'il regrettait l'incident de San-Rossore, qui lui empêche de poursuivre son voyage aujourd'hui et qui se produisit parce qu'il ne vit pas les signaux.

Un nouvel appareil lui a été expédié, qui lui permettra de repartir demain matin de Pise.

Vidart à Nice

L'aviateur Vidart a pris son vol ce matin à Avignon, à 6 h. 5. Il atterrissait à 8 h. 30, à Fréjus, et repartait à 9 h. 40, pour Nice où il arrivait à 10 h. 13 m. 5 s., très dispos et son appareil en bon état.

Les officiers aviateurs

Le lieutenant Chevreau, parti de Dijon, à 4 h. 10, dans la direction de Lyon, a dû atterrir près de Cuisery (Saône-et-Loire), par suite de la rupture du câble de gauchissement.

Il a pu atterrir sans accident mais un second câble s'est brisé et la barre de la cabane s'est brisée. Mais comme il faut attendre les pièces de rechange et procéder à un nouveau réglage, le départ ne sera possible que dans trois jours.

Le lieutenant Lucca et Hennequin ont quitté ce matin, à 3 h. 50, l'aérodrome de Bron, à Lyon.

Ils ont plané sur Avignon à 5 h. 40 et ont atterri de nouveau dans l'aérodrome à 6 h. 51. Ils ont fait une moyenne de 120 kilomètres à l'heure. Ils ne repartiront d'Avignon que jeudi matin.

Sont attribués...

Le *Journal Officiel* publie une série de décrets, consommant la spoliation de Fabriques ou Menses des départements suivants : Aisne, Basses-Alpes, Ardennes, Corrèze, Corse, Côte-d'Or, Dordogne, Eure, Gard, Ille-et-Vilaine, Hérault.

LE MILLÉNAIRE NORMAND

TROISIÈME JOURNÉE

Fêtes de Jeanne d'Arc

De notre correspondant particulier :

La bienheureuse Jeanne d'Arc a été glorifiée aujourd'hui à Rouen ; elle a été glorifiée solennellement et triomphalement, comme elle le méritait, par les douze archevêques et évêques français, l'archevêque américain, l'évêque anglais, l'abbé et les prélats qui s'étaient réunis à Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, par l'évêque qui a rendu un éloquent hommage à sa mémoire, par les souscripteurs des diocèses de Normandie, de France et d'ailleurs qui lui ont élevé un superbe monument, par les artistes qui se sont unis pour chanter son épopée, par tous ceux enfin qui se pressaient émus et recueillis dans la vaste cathédrale de Rouen décorée et pavoisée.

Rouen vit pleurer, prier, souffrir et mourir l'héroïque Jeanne ; il devait participer à sa glorification, à son triomphe.

Le matin, à 10 heures, eut lieu la bénédiction de la statue de Jeanne d'Arc et de l'autel sur lequel elle est érigée. La statue qui représente une Jeanne d'Arc bienheureuse est magnifique de beauté et de grâce ; l'autel qui se couronne de deux figures allégoriques, la Religion et la Patrie, est orné de quatre bas-reliefs représentant Jeanne d'Arc entendant ses voix, la prise des Tournelles à Orléans, le sacre de Charles VII, l'héroïne sur son bûcher.

Puis, pendant que Mgr Amette, archevêque de Paris, célébrait la grand'messe pontificale, « La Gamme » et la maîtrise Saint-Evode exécutaient, avec accompagnement d'orchestre et d'orgue, la messe composée en l'honneur de la Bienheureuse par M. l'abbé Bourdon, maître de chapelle de la cathédrale. Cette messe, dont c'était la première audition, fut très appréciée. Avant l'Epître, le chœur chanta le *Christus vincit*, et l'acclamation spéciale qui fut faite à chacun de NN. SS. les archevêques et évêques présents impressionna vivement les nombreux fidèles.

Dans l'après-midi, à 3 heures, eut lieu l'exécution de l'oratorio composé par un Rouennais, M. Raymond Chanoine-Davranches, sur un livret écrit par un Rouennais, M. Albert Lambert père. Les chœurs furent chantés par 400 exécutants dirigés par M. l'abbé Bourdon. Composé ou écrit avec un profond sentiment de respect et de foi, avec une main savante et un cœur sincère, cet oratorio a été très admiré.

Entre les deux parties de cet oratorio, Mgr Touchet monta en chaire. Dimanche il avait glorifié la Normandie, aujourd'hui il va glorifier Jeanne d'Arc, la « glorieuse victime de Rouen », avec la même éloquence, avec la même ardeur, avec la même délicatesse. « Nulle part, s'écrie-t-il, Jeanne la très belle, la très sublime ne fut plus grande et plus sublime qu'à Rouen » ; et il dit les acceptations de Jeanne dans sa prison, ses sublimités au cimetière Saint-Ouen, et ses victoires sur le bûcher. Jeanne, soutenue par son patriotisme et par sa soumission aux vouloirs de Dieu, accepta tout : les chaînes, les opprobres, les promiscuités abominables, les dénis de justice, les trahisons, les abandons, les férocités, tout jusqu'à la mort. Parmi les riches dons que le ciel fit à Jeanne, il en est un qui semble dépasser les autres : un don de courage soutenu par la foi, tel qu'il assure d'un seul coup sa transcendance humaine et surnaturelle. Courageuse, elle resta toujours fidèle à elle-même, et sur cette figure qui a monté sans cesse, radieuse et douce, comme l'astre des nuits se dégageant de tout nuage et finissant par régner dans un azur immaculé, il ne subsiste ni un doute, ni une ombre. Victime, elle fut victorieuse ; son bûcher fut comme un trône d'où elle mit la main sur la postérité, ses humiliations furent le germe de sa glorification ; ses bourreaux triomphants furent des vaincus. Et Mgr Touchet termine et appelant rois, chevaliers, soldats, drapeaux, tous, au port d'armes pour saluer la grande victime de Rouen. Nous tous devons aller à elle, dévots parce que sainte elle mérite nos vénérations, confiants parce qu'elle est bonne dans le paradis comme elle le fut sur la terre, glorieux parce qu'en vérité elle incarne si bien les qualités de courage, d'honneur, de foi de notre race que sur le bûcher de Rouen nous ne saluons pas seulement une Française, nous saluons vraiment la France.

Cette péroraison superbe d'envolée fut applaudie.

Après le salut solennel qui fut présidé par S. G. Mgr Keating, évêque de Northampton, S. G. Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, remercia, dans une brillante improvisation, les prélats d'être venus à Rouen, l'orateur des fêtes de sa parole éloquente, et tous les chrétiens qui avaient participé à ces fêtes par leur talent, leur souscription ou leur présence.

Tous voulurent traduire à Mgr l'archevêque de Rouen leur reconnaissance et leur admiration pour les fêtes superbes qu'il avait conçues et organisées dans une magnifique synthèse, et tous, avec une émotion inexprimable, saluèrent respectueusement d'applaudissements enthousiastes le primat de Normandie.

J. R. D.

Echos parlementaires

Cet après-midi, plusieurs Commissions se réunissent.

Ce sont les Commissions du budget, des travaux publics, des chemins de fer et des voies de communications, de la législation fiscale, des mines, de l'hygiène publique et de l'agriculture.

LES GREVES DU MIDI

MM. Hubert Rouger, Compère-Morel, députés du Gard, et Reboul, député de l'Hérault, sont allés trouver M. Emile Constant, sous-secrétaire d'Etat, pour s'entretenir avec lui des grèves du Midi.

Une nouvelle entrevue aura lieu demain.

Échos du Sénat

LES IRREGULARITES DE COMPTABILITE AU MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES

Le rapport de M. Raymond Poincaré sur le budget des affaires étrangères vient d'être distribué aux sénateurs. On y retrouve toutes les critiques présentées par le rapporteur devant la Commission des finances, et que nous avons reproduites ici.

M. Poincaré, gardien vigilant de l'ordre administratif et financier, dénonce, en la flétrissant, l'incohérence qui règne dans les services du quai d'Orsay. On paye les fonctionnaires sédentaires avec le fonds des missions à l'étranger ; le compte du bois de chauffage est soldé sur les crédits destinés aux voyages des souverains étrangers. Le rapporteur signale d'innombrables irrégularités : création abusive d'emplois nouveaux, dépassement du maximum du traitement, marchés irréguliers, etc.

M. Poincaré déplore ce désordre et appelle l'attention de la Commission permanente de gestion instituée au ministère des Affaires étrangères sur les faits graves signalés pour en éviter le retour.

LA LIQUIDATION DES CONGREGATONS

La Commission d'enquête sur la liquidation des Congrégations s'est réunie cet après-midi sous la présidence de M. Emile Combes, pour entendre la lecture du rapport général de M. Régismanset dont nous avons résumé, hier, le passage principal.

La succession de M. Berteaux comme député

Déjà, de nombreuses candidatures ont surgi pour le siège de député de Seine-et-Oise, laissé vacant par la mort de M. Berteaux. On parle actuellement de celles de :

M. Emile Laurent, ancien chef adjoint du cabinet de M. Berteaux (radical-socialiste).

M. Lemoine-Rivière, maire d'Argenteuil (radical-socialiste).

M. Duverdy, maire de Maisons-Laffitte (radical).

M. G. Rouvier, du *Temps*, maire du Vésinet (radical).

M. Hugues Le Roux, du *Matin* (radical).

M. Lucien Le Foyer, avocat à la Cour (radical-socialiste).

Dessoyer, conseiller général de Saint-Germain (radical).

Un certain nombre d'amis de l'ancien ministre ont également songé à offrir la candidature à M. Charles Berteaux, son fils, qui n'a pas accepté.

Un Congrès électoral sera convoqué sous peu à Versailles, où l'on discutera le choix du candidat à la première circonscription.

Au ministère de la Guerre

Le général Goiran, au ministère de la Guerre, a reçu les directeurs et chefs de service de son ministère, avec lesquels il s'est entretenu des diverses affaires en cours.

Il a également reçu les membres des cabinets civil et militaire de son prédécesseur, qu'il a priés d'expédier les affaires courantes.

Ajoutons que le général Goiran n'a encore désigné personne pour occuper les fonctions de chef de cabinet.

M. Henry Bordeaux à la Conférence Olivaint

Très brillante séance, hier soir, à la Conférence Olivaint. M. Henry Bordeaux présidait la clôture des travaux de l'année. Un auditoire d'élite se pressait dans la nouvelle salle de la Conférence, 12, rue d'Assas. Après un discours fort délicat du jeune président, M. Bernard de Francqueville, et un rapport de M. J. Libert, sur les études de l'année 1910-1911 — rapport très vivant, plein d'idées et qui fut écouté de tous avec un intérêt marqué par de fréquents applaudissements — l'illustre écrivain prit la parole.

S'adressant aux jeunes étudiants qu'il veut bien appeler ses camarades, il dit, en un tableau littéraire d'une grâce achevée, quelles pensées et quelles émotions évoque en lui la traversée du jardin du Luxembourg, ce jardin des étudiants.

Et, prenant texte de la parole de saint François de Sales à M. de Chantal : « Monsieur, vous allez enfin faire voile et prendre la haute mer du monde », l'auteur des *Yeux qui s'ouvrent* indique quel choix doivent faire les jeunes gens dans l'orientation de leur vie. Il émaille ces conseils de souvenirs personnels racontés avec le plus grand charme et conclut par une péroraison superbe, où, rappelant à ses jeunes auditeurs que toute vie bien ordonnée est une préparation, il leur promet qu'à cette condition, quand l'occasion surgira, elle leur appartiendra.

Le froid industriel

Deux curieuses applications

Nous avons eu l'occasion d'entretenir nos lecteurs du rôle important que le froid joue déjà et jouera de plus en plus dans l'industrie, le commerce, l'alimentation, la thérapeutique et tant d'autres branches de l'activité humaine.

Cette science, née d'hier, progresse constamment et ses applications deviennent chaque jour plus nombreuses. A celles que nous avons citées déjà, nous voulons aujourd'hui en ajouter deux, plus spécialement curieuses, l'une un peu plus connue, l'autre toute nouvelle et fort inattendue.

La première de ces applications du froid se rapporte à l'industrie florale dont l'importance s'accroît chaque année chez nous. Pour en donner une idée, nous rappellerons que la culture des fleurs représente, pour le seul département des Alpes-Maritimes, une valeur annuelle de plus de 30 millions de francs et occupe une vingtaine de mille ouvriers, dans plus de 3 000 établissements horticoles.

Le point important sur lequel doit se porter l'attention des floriculteurs est naturellement le meilleur parti à tirer de leur production, plus que toute autre soumise à des conditions spéciales de température, d'époque et de transport.

Un des grands problèmes est la régularisation des envois de fleurs, par une conservation préventive, dès la cueillette terminée. Or, le seul moyen efficace de conservation est l'emploi du froid, surtout la préréfrigération des fleurs, c'est-à-dire l'exposition au frais, avant l'emballage, pendant trois ou quatre jours seulement ; les fleurs ne la supporteraient pas plus longtemps, d'où bannissement de toute crainte de voir une sorte d'accaparement rétablie.

Cette opération offre de très sérieux avantages, dont les trois principaux sont :

1° Expédition plus sûre, puisque l'emballage des fleurs peut se faire à n'importe quel moment, dans toute leur fraîcheur et dans un état de résistance parfait ;

2° Régularisation des cours, sans souci des conditions atmosphériques qui, parfois, obligeraient à se débarrasser rapidement de la récolte ;

3° Enfin, palliatif contre la surabondance passagère se produisant après quelques jours plus froids, alors que la chaleur revenue *amène une poussée subite de floraison*.

Il est essentiel, pour obtenir le résultat désiré, de faire passer les fleurs par des chambres froides de température différente.

L'expérience, faite dans un établissement horticole du Midi, a donné les meilleurs résultats.

Enfin, pour l'expédition elle-même, il convient d'employer des wagons réfrigérés, qu'il est facile de faire pénétrer jusque dans l'usine frigorifique pour les charger ; les fleurs ne subissent ainsi aucune variation de température avant leur arrivée au lieu définitif de *destination*, et sont tenues à l'abri de la chaleur qui les flétrit si rapidement.

La seconde application du froid dont nous voulons nous occuper est, disions-nous plus haut, tout à fait inattendue ; elle vise la conservation des coccinelles aphidiphages. C'est de Californie, où on l'emploie déjà couramment, qu'elle nous arrive.

Mais quel intérêt, se demandera-t-on, peut-il y avoir à conserver des coccinelles ?

Remarquez, tout d'abord, qu'il s'agit de l'espèce aphidiphage, c'est-à-dire mangeuse d'aphidiens, autrement dits pucerons. Or, ces derniers font des ravages terribles dans les vergers et les vignobles de Californie, et le meilleur moyen reconnu — le plus pratique — est de faire dévorer par leurs ennemies, les coccinelles. Mais il n'était pas facile de se procurer en temps voulu, et en nombre suffisant, ces jolies bestioles pour les opposer aux pucerons.

Et c'est ici que le froid intervient encore.

Certaines variétés de coccinelles, tout comme les marmottes, hivernent ; elles s'engourdissent sous *la neige* et la mousse pendant les froids ; on peut alors les recueillir par millions, dans la Sierra Nevada notamment ; on en remplit des sacs envoyés ensuite à un établissement spécial.

Les coccinelles y sont placées dans des chambres froides où se continue leur état léthargique, aussi longtemps qu'on le désire. Il n'est donc pas nécessaire de les nourrir, ce qui serait d'ailleurs à peu près impossible.

On n'a plus qu'à les lâcher, au moment voulu, dans les plantations fruitières qu'on veut débarrasser des pucerons ; sous l'influence de la chaleur elles renaissent à la vie et détruisent leurs héréditaires ennemis.

Cet hivernage artificiel a donné les meilleurs résultats pour la protection des arbres fruitiers et des fruits eux-mêmes, pour les melons surtout, cultivés en si grande quantité dans l'Imperial Valley.

Les opérations sont fort simples : les coccinelles sont ramassées, sous la neige, dans leurs lieux d'hivernage, soigneusement indiqués sur des cartes spéciales, où elles vivent ou plutôt *dorment en d'immenses colonies* ; on les introduit dans des sacs, en les tamisant à l'entrée pour les séparer de la terre, des cailloux, brindilles, mousses, etc. Ce criblage terminé, on met les insectes dans une machine à emballer et à mesurer, dont chaque compartiment en contient environ 60 000. Ces boîtes, garnies à l'intérieur de fibre sèche, sont alors expédiées dans des wagons réfrigérés ou, si le trajet se fait par mer, pour l'exportation aux Etat-Unis, dans les chambres froides des navires.

A leur arrivée à destination, les boîtes sont *immédiatement transportées dans des chambres frigorifiques*, dont la température est de 4° au-dessus de zéro, l'air étant maintenu humide. On peut ainsi conserver les insectes vivants, mais engourdis, pendant six mois, pour les utiliser au moment opportun.

En Californie, c'est un établissement spécial : le « California State Insectary » qui reçoit et conserve ces « bêtes à bon Dieu », nommés communément « Ladybugs », tenues là à la disposition des agriculteurs.

Pourquoi n'essayerions-nous pas en France cet ingénieux moyen de destruction des nombreux aphidiens, qui font tant de ravages dans nos champs, nos vergers et nos jardins.

Il serait facile de recevoir de Californie, sans trop grands frais, des boîtes de coccinelles, nécessaires à ces premiers essais.

CHRONIQUE PARISIENNE

Le surtout de table de Marie-Antoinette au musée de Versailles

Le musée de Versailles vient de recevoir un don magnifique.

La Société des Amis de Versailles, qui tenait hier, dans un des salons du palais, son assemblée générale, a acquis un surtout de table monté sous Louis XV, pour le service de Marie-Antoinette, dauphine de France. Il comporte une colonnade de marbre surmontée d'un entablement en biscuit de Sèvres, qui porte les attributs de France et d'Autriche et les armes du dauphin.

Ce précieux objet, offert au musée par la Société des Amis de Versailles, a trouvé sa place naturelle dans le mobilier royal des grands appartements.

Au Quartier Latin

La fête du Lendit au moyen âge

Le Comité des fêtes du quartier Latin organise pour les 17 et 18 juin, avec le concours de l'Association générale des étudiants, une grande fête historique dont le thème principal sera la reconstitution du cortège de l'Université de Paris à la fête du Lendit (XIIIe siècle), cortège des Quatre-Nations.

Le pont d'Iéna

Nous avons dit hier que le pont d'Iéna allait être restauré.

Il aura 40 mètres de large et un tablier neuf dont il avait grandement besoin. Il gardera sa parure actuelle, qui sera simplement nettoyée ; les aigles de Barye qui veillent à ses piles demeureront.

L'entreprise des travaux va être mise en adjudication. Mais les travaux, eux, quand seront-ils commencés ?

Echos religieux

Le 8e pèlerinage paroissial de Jarville à Notre-Dame des Ermites aura lieu du 24 au 29 juillet, par trains spéciaux, partant de Nancy.

Tous les renseignements utiles seront donnés par M. l'abbé F. Stref, curé de Jarville-la-Malgrange.

✝ NOS AMIS DÉFUNTS

JÉSUS, MARIE, JOSEPH

Ind. 7 ans et 7 quarantaines, 8 juin 1907.

M. l'abbé Corlay, ancien vicaire de Sainte-Elisabeth de Paris, décédé à Vannes. — Mme Vve Collin, fidèle abonnée, 79 ans, à Toul. — Mme Augustine Boret, à Saumur. — M. Paul Girault-Lépine, 45 ans, à Limeray (Maine-et-Loire). — La Sœur Marie-Geneviève du Divin-Cœur, des Clarisses de l'*Ave Maria* de Bordeaux, décédée à Mons, 27 ans.

RECOMMANDATIONS

On recommande :

Une personne éprouvée, une retraite de première Communion.

FIANÇAILLES

On recommande aux prières de nos lecteurs les fiançailles de :

Mlle G. Menant, fille de M. Menant, conseiller municipal de Chalon-sur-Saône, avec M. F. Falguerolles, avocat à Saintes, président de l'Union diocésaine de l'A. C. J. C.

MARIAGES

On recommande aux prières de nos lecteurs les mariages de :

Mlle Marie-Edmée de Mauroy, belle-sœur de notre ami et éminent collaborateur, M. Auguste Rivet, avec M. Louis de Lajudie, docteur en droit, fils de M. Charles de Lajudie, ancien magistrat et professeur à la Faculté catholique de droit, qui sera célébré à Wassy.

Mlle de Pennoutier avec M. de Lécluse-Trévadeat.

Informations du soir

BEAUMONT A ROME

Rome, 31 mai. — Beaumont est signalé à Civita-Vecchia, à 3 h. 28.

(Civita-Vecchia est situé à mi-chemin entre Orbetello et Rome.)

A 4 h. 5, Beaumont arrive à Rome.

On sait que l'heure italienne avance de 55 minutes sur l'heure française. L'aviateur Beaumont (lieutenant de vaisseau Conneau, en congé de trois ans), est donc arrivé à Rome à 3 h. 10 (l'heure française). Il gagne ainsi le premier prix de 50 000 francs affecté à l'étape Nice-Rome ce qui, avec sa victoire dans l'étape Paris-Nice porte à 100 000 francs son gain total actuel dans l'épreuve.

La foule, qui était énorme, et tenue au courant de l'approche de l'aviateur par des coups de téléphone successifs, a fait au vainqueur un accueil enthousiaste.

Garros et Frey sont toujours à Pise.

On télégraphie au *Temps* :

Rome, 31 mai. — Au Vatican, on attend avec impatience l'arrivée des aviateurs.

Dès ce matin, le Pape a été tenu au courant de toutes les phases de la course par Mgr Merry del Val, son secrétaire d'Etat. Il s'est plusieurs fois approché des fenêtres qui donnent sur les jardins du Vatican, scrutant l'horizon avec une jumelle dans la direction de Monte-Mario.

Les aviateurs, pour aller à l'aérodrome, doivent passer entre le Vatican et Monte-Mario. Il n'est pas impossible que Beaumont, comme il l'a dit, paraît-il, à quelques amis, à Gênes, ne fasse quelques vols autour de la coupole de Saint-Pierre du Vatican, avant de se rendre au Parioli.

Tous les prélats du Vatican observent continuellement l'horizon pour être les premiers à avertir Sa Sainteté.

Le Pape quand il a su que Garros était tombé à Castagneto-Carducci, et que Frey était immobilisé à Pise se serait écrié en dialecte vénitien : « Pauvres garçons ! pauvres garçons ! Espérons qu'ils arriveront au moins demain ; je voudrais bien les saluer même d'ici. »

Et quand on lui a dit que Beaumont était arrivé à Pise en parfait état, il aurait répondu : « Espérons le voir et saluer ce cher fils. »

SUR LA COTE D'AZUR

Toulon, 31 mai. — Les populations ont salué avec enthousiasme le passage de Vidart, parti de Fréjus à 10 heures du matin et se dirigeant sur Nice.

Vidart a effectué le trajet sur la mer, passant devant le golfe Juan, Cannes, et franchissant le port d'Antibes aux acclamations des habitants.

Le temps est magnifique.

On mande de Brignoles à midi que Kimmerling a reçu un nouvel appareil de Lyon et qu'il espère arriver dans l'après-midi ou vers la soirée à Nice.

Le lieutenant Lucca a télégraphié à sa famille à Toulon, qu'il descendra demain à 4 heures d'Avignon vers la rade de Toulon, qu'il se rendra ensuite à Hyères et Fréjus, et qu'il espère être le premier des officiers engagés arrivant à Nice.

On mande de Fréjus à midi 1/2, qu'il n'y a depuis Vidart, aucun nouveau passage d'aviateur.

Bordeaux, 31 mai. — Le bruit court, et nous le signalons sous toutes réserves, que le lieutenant-aviateur Ménard serait tombé à Ambarès (Gironde).

LE TOUR DE FRANCE DU LIEUTENANT MENARD

Bordeaux, 31 mai. — Le lieutenant Ménard qui avait quitté Rochefort ce matin, se dirigeait vers l'aérodrome de Croix-d'Hins, près de Bordeaux, où il avait l'intention d'atterrir, quand, dans les parages de la Grave-d'Ambarès, son appareil capota.

Le pilote et son passager sont indemnes. L'appareil est brisé.

11 000 FRANCS DE TABAC SAISIS

Hazebrouck, 31 mai. — A Renescure, près d'Hazebrouck, des douaniers ont saisi, dans un estaminet, une importante quantité de tabac de provenance étrangère, qui avait été déchargée d'une automobile disparue ensuite.

Le tabac saisi représente une valeur de 11 000 francs. On a pu néanmoins opérer l'arrestation de deux contrebandiers nommés Denaes et Dournel. Ils ont été écroués à la prison d'Hazebrouck.

LA COLONNE GOURAUD

Tanger, 31 mai. — La colonne Gouraud, dont on n'avait pas de nouvelles, a fait sa jonction le 25 au pont de l'oued Miqques, avec un fort détachement des forces du général Dalbiez envoyé à sa rencontre. Cette colonne, qui avait été attaquée le 22, était ensuite arrivée sans encombre à Aïn-Moakka ; mais le 24, elle fut de nouveau attaquée par des contingents rebelles descendus du Tselfat qu'elle repoussa vigoureusement. Le 25, elle a eu aussi quelques engagements jusqu'à l'oued Mikkès.

L'ennemi a subi des pertes considérables. La colonne a eu un tué et seize blessés. Cette colonne escorte un convoi de 2 000 chameaux à destination de Fez, où elle a dû arriver samedi dernier.

DESORDRES AUX CANARIES

Las Palmas, 30 mai. (Retardée dans la transmission). — Les désordres de la veille se sont reproduits dans la soirée. La foule, convoquée par le tocsin, a envahi les principales artères de la ville et a tenté d'attaquer plusieurs édifices publics, entre autres la résidence du délégué du gouvernement.

La troupe et la garde civile ont dû intervenir et la garde a même fait usage de ses armes pour disperser la foule, des rangs de laquelle quelques coups de feu ont été tirés. On ignore s'il y a des blessés.

M. KLOBUKOWSKI A BRUXELLES

L'agrément a été demandé au gouvernement belge pour M. Klobukowski, désigné par le gouvernement français pour remplacer M. Beau, comme ministre de France à Bruxelles.

On sait que M. Beau sera envoyé à Berne en qualité d'ambassadeur de la République.

DEUX MINEURS ENSEVELIS

Valenciennes, 31 mai. — Dans une mine, à Denain, deux mineurs occupés au montage, ont été ensevelis par une masse de terre et de houille. On a pu les remonter à la surface, mais ils ont expiré peu après.

CONDAMNATION A MORT

Riom, 31 mai. — La Cour d'assises, statuant sur le verdict du jury de Moulins qui avait été cassé, a condamné ce matin Philippo, l'assassin des boulangères, à la peine de mort.

Le jugement porte que l'exécution aura lieu à Riom.

Vichy, 31 mai. — Le prince hindou de Baroda est parti ce matin pour Paris, d'où il ira ensuite à Londres, pour assister au couronnement du souverain.

Lorient, 31 mai. — A Lorient, sur 6 385 inscrits obligatoirement pour les retraites ouvrières, 1 103 ont signé le bulletin, 30 ont réclamé l'inscription à titre facultatif.

Lorient, 31 mai. — A Port-Tudy, le marin Jean Dref s'est tué en tombant du grand mât du dundee *Neptune* sur le pont.

Moulins, 31 mai. — Plusieurs cas de fièvre scarlatine s'étant produits à l'école primaire supérieure de Moulins, l'établissement va être licencié pour huit jours.

Palais de Justice

LES SUITES D'UNE COLLISION

Le 25 septembre, à 8 heures du soir, rue de Rennes, un fiacre était pris entre deux tramways et broyé ; des quatre voyageurs qu'il portait, deux, Mme Villorelle, femme du greffier du tribunal de commerce de Pontoise, et sa fille Yvonne, âgée de 13 ans, furent tuées ; son fils, Georges, âgé de 14 ans, et la sœur de Mme Villorelle, furent blessés.

Poursuivi devant la 8e Chambre pour homicide et blessures par imprudence, le cocher Carière et les deux wattmen ont été condamnés, le premier, à quatre mois de prison avec sursis, les deux autres à deux mois avec sursis.

Le tribunal a estimé que le cocher avait commis une imprudence grave en passant entre les deux tramways et que les wattmen avaient commis une faute en n'arrêtant pas leurs véhicules.

M. Villorelle obtient 75 000 francs de dommages-intérêts à titre personnel et pareille somme à titre de tuteur de son fils mineur Georges. Sa belle-sœur, qui s'était également portée partie civile, obtient 4 000 francs.

FEUILLETON DU 1er JUIN 1911 — 40 —

Après la haine!

Soudain, il fut interrompu par un choc violent qui le renversa presque sur Arbirieff.

Le gardavol qui le bousculait ainsi en eut sans doute quelque regret ? Au lieu de dépasser les deux promeneurs, il s'arrêta, tandis que Michel, qui s'était retourné brusquement, l'œil et le geste irrités, retenait avec peine une exclamation.

Sous son bachelick, tiré sur les bords de son visage, malgré la saison adoucie, Peteers jeta à l'oreille de Kramiroff quelques phrases courtes.

— Je vous cherchais... Des ordres sont donnés ! On arrêtera ce soir... un grand nombre... J'ignore les noms... L'empereur signera le décret à 6 heures, au retour d'une promenade en voiture dans les rues de Moscou...

Michel avait lâché le bras d'Arbirieff ; il le passa de nouveau sous le sien, lorsque Peteers, qui n'était pas resté près de lui plus de vingt secondes, se fut éloigné.

— Il m'a semblé reconnaître ton gardavol, fit remarquer Iwan.

— En effet, c'était lui, répondit Michel Andreowitch d'un ton qu'il essaya de rendre indifférent, mais l'émotion qu'il venait de ressentir perçait malgré tout.

Quelques minutes un bouleversement total se produisait dans sa vie.

Touchait-il à la fin ?... L'empereur signerait à 6 heures...

Ses combinaisons, ses espoirs ambitieux allaient-ils s'effondrer entre les quatre murs d'une cellule ?

Cette fois, peut-être, son esprit, son intelligence y sombreraient. L'oisiveté complète le mènerait à l'insouciance, au découragement... Il s'était usé, heurté à des contradictions depuis sa sortie de la forteresse Pierre et Paul !...

Il n'avait plus les mêmes forces...

Il savait maintenant que les sections cherchaient à secouer son joug... N'avait-il pas trop montré que, pour lui, tout homme qui sortait de l'ordinaire était un rival !

En lui-même, combien de fois n'avait-il pas éprouvé une sorte de rage qui l'eût poussé, s'il l'eût pu, à arracher l'ingéniosité des cerveaux, comme les barbares arrachaient les yeux des orbites !

Mais à quoi, vraiment, pensait-il en cet instant ? Il s'égarait ! Il devait concentrer en lui-même toute son intelligence, toute son imagination, et leur faire produire une résolution immédiate...

Les sections ne lui pardonneraient jamais, quels qu'aient pu être les motifs qu'il avait eus d'en suspendre l'exécution, d'avoir neutralisé les effets de la propagande par le fait ! N'était-il pas, de ce chef, responsable des arrestations d'aujourd'hui ?

Il agirait tout de suite, d'après les données de l'agent Peteers...

Lui devait se réserver pour conduire la révolution sur les grands chemins du triomphe, et, en substituant *un autre* à lui-même, il réveillerait la flamme assoupie chez Marfa Paulowna ; en jetant Iwan dans la mêlée, elle se dresserait terrible et sans pitié devant le grand-duc Serge Fedorowitch, et celui-ci, au moins, appartiendrait à la révolution, non par des tendances occasionnelles, imprudemment escomptées, mais par un lien indénouable...

Mais celui qu'il devait faire agir réprouvait l'effusion du sang... Il n'était même pas évolutionniste ! Il se laissait entraîner par le courant ! Flottant dans son rêve, il passait au milieu de la tempête, ignorant que lui-même l'évoquait par ses paroles et par ses écrits...

Et pourtant il fallait que ce fût « lui » qui tirât sur le tsar...

Il était trop tard pour en joindre un autre.

— Viens chez moi ! dit tout à coup Kramiroff. J'ai quelques notes intéressantes à te communiquer... Tu te reposeras, et je te ferai prendre un cordial.

Il fit signe à l'istvoschicks d'une voiture de louage, qui errait en quête de *clients*, et lui jeta l'adresse d'une maison située à peu de distance de la sienne. Faisant monter Arbirieff, il s'assit à côté de lui.

La difficulté était de contraindre celui-ci à faire usage de l'arme qu'il lui placerait dans la main. Le pouvoir de suggestion de Kramiroff n'allait pas jusque-là... Il cherchait la solution du problème...

Tout à coup, il se rappela les propos tenus jadis, dans un groupe d'étudiants, par un médecin qui arrivait d'un voyage en Orient ; celui-ci prétendait être arrivé à retrouver la composition du haschich, qui abolit la volonté et la soumet à celle d'un autre, sans que la vitalité et la force en fussent atténuées.

Le savant avait nommé certaines substances qui entraient dans cette composition ; avec un grand effort de mémoire, Kramiroff parvint à s'en souvenir.

Il tira sa montre et regarda l'heure... Il était exactement 2 h. 1/2 ; Michel avait le temps d'aller faire ses préparations dans une pharmacie qu'il connaissait et dont les employés fréquentaient les réunions d'une sous-section de tendance anarchiste.

Après être descendu de voiture et avoir payé et renvoyé le cocher, il alla installer Arbirieff à sa table de travail, s'assura qu'il n'existait aucune trace de violation de domicile, et redescendit en hâte. Sans doute, la veille, il avait pris pour des agents ceux qui étaient de simples promeneurs.

Les choses ne marchèrent pas tout d'abord comme il le souhaitait. Il y avait beaucoup de monde dans l'officine ; le pharmacien surveillait de fort près les jeunes gens.

Ce ne fut que vingt-cinq minutes plus tard, laps de temps qui parut interminable à Kramiroff, qu'il put enfin obtenir ce qu'il voulait.

Il se hâta alors de revenir chez lui, versa le breuvage dans un verre et insista pour qu'Arbirieff le bût d'un seul trait.

— Qu'est-ce donc que cette étrange mixture ? demanda celui-ci, en reposant le verre.

Michel Andreowitch, malgré sa force de volonté, se troubla.

— *Le goût est désagréable*, dit-il, en cherchant à reprendre toute son assurance, mais l'effet est merveilleux !

Iwan leva les yeux sur les siens.

— Pourquoi, interrogea-t-il, as-tu gardé jusqu'à ce jour le secret de ce remède ? Tu eusses épargné des soins à Marfa Paulowna, à toi-même le souci de m'installer à Servadia...

— J'avais perdu la recette ! répondit Kramiroff, les dents serrées, c'est par hasard que j'ai pu la reconstituer avec l'aide du pharmacien.

Il était déjà entré dans la pièce voisine et en referma la porte derrière lui. Michel décrocha aussitôt une tige de fer qui soutenait des rideaux usés et en fit pénétrer la pointe entre deux lames de plancher, en souleva une, avança la main et tira un revolver, qu'il examina avec soin ; puis, renouvelant le même geste, il amena une boîte de cartouches, chargea l'arme, la dissimula sous ses vêtements, resserra la boîte, reposa la lame de bois et vint rejoindre Iwan Iwanowitch.

— La température restera encore tiède pendant deux heures, dit-il. Peut-être ai-je eu tort de te faire voir ces papiers ? Ils ont pu t'intéresser, mais tel n'était pas l'engagement que j'avais pris vis-à-vis de... ta fiancée... Tu devais te promener et respirer...

La voix était tombée, ironique et fausse, sur ces deux mots : ta fiancée...

Arbirieff ne s'en aperçut pas. Il éprouvait des sensations singulières, inconnues, une surexcitation inaccoutumée, et, en même temps, du vague dans le cerveau, des idées s'y levaient, qu'il ne pouvait ni raisonner ni comprendre... Il lui semblait que son regard devenait fixe, et il ne parvenait pas à le diriger sur un autre point, malgré son effort continu...

Il quitta son siège et précéda Kramiroff, qui jetait un dernier regard derrière lui, afin de s'assurer que la police pouvait, maintenant, perquisitionner...

Tous deux furent bientôt dans la rue. Un tramway s'arrêtait, Michel y fit monter Iwan... Mieux valait être confondu avec d'autres voyageurs que d'avoir recours à un second istvoschicks qui pourrait plus tard donner leur signalement.

— Où me mènes-tu, articula Iwan Iwanowitch, avec un tressaillement nerveux dans la bouche.

— Faire une promenade... au hasard, répondit Michel assez haut.

A plusieurs reprises, il regarda sa montre à la dérobée.

Le temps dépassait son activité enrayée par de puériles causes de retard ! Il avait peut-être faussement calculé l'heure de la sortie de l'empereur... Alors, il faudrait attendre... Comment tenir Arbirieff pendant deux ou trois heures sur la Place Rouge... jusqu'au retour du cortège impérial ?

S'il lui avait inoculé une surexcitation telle que celle qu'il supposait, Iwan pouvait se livrer presque à des actes de folie ! sinon, il tomberait de fatigue et d'épuisement, et il faudrait l'emmener, justement à l'instant d'agir.

Au point le plus rapproché du Kremlin, Michel fit descendre Arbirieff.

Le premier coup d'œil qu'il jeta autour de lui, démontra que le souverain n'avait pas encore quitté le Térem. Des groupes stationnaient, des gardavol circulaient autour d'eux, les épiant...

— Viens par ici, imposa Kramiroff, en guidant Iwan dont le pas était singulièrement saccadé et nerveux.

(*A suivre.*)

EDMOND COZ.

(*Droits de traduction et de reproduction réservés.*)